

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

CAHORS ET DÉP^t: Trois mois, 5 fr.; Six mois 9 fr.; Unan, 16 fr.
HORS DU DÉP^t: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS: L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, no 34, et Place de la Bourse, no 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Table of train schedules between Cahors, Libos, Montauban, Cahors, and Capdenac. Includes columns for destination, route (Poste, Omnibus), and departure times.

Cahors, le 16 Juin.

NOUVELLES POLITIQUES

MORT

DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Berlin, 13 juin.

La Bourse et l'opinion publique continuent à traduire des alarmes très vives au sujet de la santé de l'empereur.

Le bulletin médical publié aujourd'hui porte que l'empereur a passé une bonne nuit. La respiration est plus facile et plus calme. Le souverain prend de la nourriture sans difficulté. L'état des forces est meilleur.

On n'ajoute plus foi aux bulletins médicaux, qui font beaucoup plus d'impression par ce qu'ils taisent que par ce qu'ils affirment.

Ainsi, lorsqu'ils parlent de la nourriture prise par l'empereur, ils ne mentionnent pas que, depuis quelques jours, l'empereur n'est plus soutenu que par une alimentation artificielle.

Le docteur Mackenzie introduit plusieurs fois par jour par une sonde œsophagienne la nourriture de l'empereur, qui consiste en lait condensé, en crème, en whisky, etc.

Le docteur Mackenzie n'a consenti à ce que l'on fit usage de cet instrument qu'après avoir entendu tous les médecins déclarer à l'unanimité que l'emploi de la sonde était nécessaire pour prolonger la vie du souverain, vu que les malades vivent souvent encore quelques mois, et même plus longtemps, lorsqu'on les nourrit au moyen d'une sonde.

Hier soir, la fièvre a été très forte; mais elle s'est sensiblement apaisée vers minuit. Deux des médecins qui étaient restés au château, les docteurs Leyden et Krause, ont pu se retirer au milieu de la nuit, laissant auprès du malade leur troisième collègue, le docteur Bardeleben.

L'impératrice continue à soigner son mari sans relâche.

Elle ne le quitte presque pas nuit et jour.

La maladie locale de la gorge a gagné, on le croit, l'œsophage.

On craignait une complication depuis longtemps, et sir M. Mackenzie en avait averti le prince de Galles lorsque ce dernier est venu à Berlin pour assister aux funérailles de l'empereur Guillaume.

Il paraît que l'embarras qui se produit dans le travail de déglutition est causé par le fait que l'épiglotte est maintenant atteinte et ne remplit plus convenablement sa fonction, qui est de fermer l'entrée du larynx au passage de la nourriture.

Berlin, 14 juin.

Un nouveau procédé a été tenté dans la soirée, sans succès, pour introduire les aliments au moyen d'une sonde. Il a fallu l'interrompre à cause des évanouissements. Le pouls ne battait plus. L'estomac refuse toute nourriture. La fièvre est remontée au-dessus de 40 degrés. Toutes les nouvelles venant du château sont désespérées. Le chancelier a convoqué tous les ministres en grand conseil, cette nuit, à Potsdam. Les théâtres royaux ont reçu l'ordre de ne pas jouer.

On s'attend d'un moment à l'autre à une issue fatale.

La croyance est qu'il ne passera pas la nuit. La pluie continue comme à la veille de la mort de Guillaume.

Curieuses coïncidences: demain est l'anniversaire de la mort de Frédéric-Charles et l'anniversaire de l'entrée triomphale à Berlin des troupes revenant de la campagne de 1870.

La régence du kronprinz Guillaume

Comme toujours, l'aggravation de l'état de santé de l'empereur a remis à l'ordre du jour le bruit de la proclamation de son fils, le prince Guillaume, comme prince régent. Mais ce bruit, ce désir, plutôt, ne se réalisera pas. La volonté de l'empereur et de l'impératrice est bien arrêtée à cet égard, et, d'ailleurs, le prince impérial possède actuellement des pouvoirs suffisants pour l'expédition des affaires.

avec complaisance et dont la privation est si douloureusement ressentie.

Rien ne fut oublié pour que, en pénétrant pour la première fois dans son nouvel appartement, le docteur retrouvât tout à sa place accoutumée et se crut encore dans cet appartement de la rue d'Assas qu'il avait si longtemps habité, dans lequel il avait tant souffert de l'absence de son fils, et dans lequel il avait eu même temps été si heureux par les soins affectueux et la tendresse filiale de Denizà.

Julian et sa femme se faisaient une véritable joie d'enfants du plaisir qu'éprouverait leur père et de la douce surprise qu'ils lui ménageaient.

Aussi attendaient-ils son retour avec une vive impatience.

Bref, quatre mois à peine après son arrivée à Paris, Julian avait hôtel à Paris, maisons à la campagne, il était complètement installé.

Denizà, remplissant en ceci les intentions de son mari qui avait tenu à lui laisser cette initiative, avait acheté en son nom particulier la maison de la rue d'Assas, fort bel immeuble rapportant, libre de tous frais, vingt-deux mille livres de rente.

Aussitôt la vente effectuée, le sieur Pierre Brulard, concierge de cette maison et père de la gentille Mariette, avait quitté sa loge qui avait été donnée à un autre par ordre de Denizà, et avait été nommé régisseur de cette maison et des autres propriétés de M. d'Herigoyen à Paris, avec six mille francs d'appointements et un appartement au second sur le derrière, dans la maison de la rue d'Assas, pour y habiter avec sa famille.

Cette nouvelle position était une véritable for-

L'annonce officielle de la Mort

Berlin, 15 juin, s.

Le Moniteur officiel de l'empire allemand a publié, à midi, l'avis suivant:

« Le royal martyr a cessé de souffrir. Par décret de Dieu, Sa Majesté l'empereur et roi Frédéric, notre très gracieux souverain, est entré, aujourd'hui, peu après onze heures du matin, dans le repos éternel, après une longue et cruelle souffrance, qu'il a endurée avec une fermeté admirable et une entière résignation aux volontés divines.

« La famille royale et notre peuple qui a perdu en si peu de temps deux souverains, déplorent profondément la mort prématurée de son empereur bien-aimé.

« Berlin, 15 juin 1888.

« Signé: Le Conseil des Ministres. »

INFORMATIONS

Emprunt. — Le Petit Caporal affirme que le Gouvernement a eu l'intention d'emprunter 2 milliards à la Banque. Le conseil des régents aurait refusé, et M. de Rothschild aurait menacé de liquider sa maison de Paris.

Chambre des députés. — On continue la discussion de la loi sur le travail des femmes et enfants. Cette discussion a lieu devant les banquettes vides. On ne peut atteindre le quorum pour nommer un secrétaire.

Au Sénat, des projets d'intérêt local et une loi sur le trafic des décorations sont adoptés.

Le général de Négrier conduit au poste. — Belfort. — On s'amuse fort, ici, d'une aventure arrivée au héros de Long-Son, actuellement commandant la 14^e division, qui appartient au 14^e corps.

Depuis environ trois semaines, M. le général de Négrier, habillé en civil, visite et inspecte minutieusement les ouvrages de défense, situés sur l'extrême frontière, et compris dans la zone de défense du 7^e corps.

tune pour ce brave et digne homme.

Jamais, dans ses rêves les plus ambitieux, il n'avait espéré réaliser un aussi brillant avenir.

Il faillit en devenir fou de joie.

Mariette avait remercié avec effusion sa charmante bienfaitrice de ce qu'elle faisait pour sa famille.

Mais Denizà lui avait fermé la bouche avec ses baisers, et lui avait dit avec son délicieux sourire:

— Ne remercie pas, mignonne, ton père est un honnête homme, il mérite ce que nous avons fait pour lui; mon mari et moi, nous avons une vieille dette de reconnaissance à acquitter envers lui. D'ailleurs, il n'était pas convenable qu'il restât plus longtemps concierge; tu sauras bientôt pour quoi, ajouta-t-elle d'un petit air mystérieux qui donna beaucoup à penser à Mariette.

La jeune fille avait rougi comme une cerise à cette réponse énigmatique, dont peut-être elle entrevoyait vaguement à demi le sens.

Elle avait baissé les yeux et n'avait pas insisté pour obtenir une explication.

En effet, il se passait quelque chose qui intéressait vivement la jeune fille, sans qu'elle en dit rien, quoiqu'elle y rêvât beaucoup.

Depuis son retour en France, notre ami Bernardo Zumeta était, au moral seulement bien entendu, si prodigieusement changé, qu'il n'était plus reconnaissable.

Lui, jadis si gai, si insouciant depuis son départ de Guaymas, il était devenu triste, morose, préoccupé, distraité; il avait même perdu l'appétit.

Symptôme très grave chez lui et très inquiétant surtout dans une organisation comme la sienne,

Or, la semaine dernière, M. de Négrier, après avoir logé la frontière suisse, arrivait à Petite-Croix, et se rendait directement aux frontières, dont il examinait les abords, comme aurait fait un amateur ou un espion.

La chose fut remarquée par un douanier, qui, sans hésiter, s'approcha du général, et, ma foi, en termes fort peu parlementaires, l'invita à le suivre au poste.

Arrivé là, le douanier expliqua le cas au brigadier; après quoi, M. de Négrier établit son identité.

Le pauvre douanier, atterré, voulut présenter ses excuses au général, qui lui coupa la parole en lui disant qu'il avait fait son devoir, qu'il était heureux de l'en féliciter, et il lui serra la main.

Un journal allemand qui relate l'aventure, en fait victime M. le général Février, commandant le 6^e corps.

Le Drame du Vésinet

Voici les termes exacts de la déclaration de M. Rousseau, directeur des Magasins du Louvre et parent du commandant Hériot:

« Il est inexact, comme plusieurs journaux l'ont donné à entendre, que M. Hériot ait tiré sur sa femme à la suite d'un accès de colère. La vérité est que le ménage était parfaitement uni. M^{me} Hériot était fort estimée de tout son entourage.

« Voici à ce sujet l'exacte vérité: Depuis le mois de janvier, la santé de M. Hériot s'était gravement altérée; il était atteint d'une de ces maladies qui ne pardonnent pas. De plus, constamment hanté d'idées noires, il avait des accès fréquents de la folie des grandeurs et de celle des persécutions. Rien ne le contentait, malgré sa fortune immense, et il envoyait souvent le sort des malheureux qu'il voyait; c'était un spleen perpétuel.

« Il y a un mois environ, son état s'aggrava très sensiblement. A partir de ce moment, M^{me} Hériot ne le quittait pas un instant, et tout son entourage rendait hommage aux soins intelligents qu'elle lui prodiguait.

« Depuis quinze jours, son état fut jugé tellement grave, qu'on décida qu'il habiterait définitivement la campagne.

que rien ne pouvait émuovoir.

Aussi cela alarmait-il beaucoup ses amis.

A toutes les questions que Denizà ou Julian se hasardaient à lui adresser, il répondait tristement qu'il n'avait rien, ou bien il secouait mélancoliquement la tête, sortait brusquement de l'appartement et s'enfonçait dans le parc, où il restait des heures entières à rêver, en errant de ci et de là à l'aventure, la tête basse et les bras croisés derrière le dos.

Julian aimait trop profondément Bernardo pour ne pas avoir pénétré le secret que son ami s'obstinait à cacher au fond de son cœur.

Il raconta tout à Denizà; il fut alors convenu entre eux qu'ils prendraient toutes les mesures nécessaires pour guérir le plus tôt possible leur ami de son étrange maladie.

Bien que depuis plusieurs mois déjà à Paris, Bernardo, que l'on ne nommait plus que M. Bernardo, ne s'était en rien occupé de ses affaires.

Tout lui était indifférent.

Heureusement pour lui, et sans lui en rien dire, Julian veillait sur les intérêts qu'il négligeait si complètement.

Il avait pris sur lui de gérer la fortune de son ami, qu'il plaça solidement et mit à l'abri de tout revers possible.

Connaisant les goûts un peu sauvages de l'ancien coureur des bois, il lui avait acheté une maison dans un quartier excentrique, et avait acquis pour son compte une splendide maison de campagne à deux lieues à peine de la sienne.

Bernard ne se doutait de rien de tout cela. Il vivait avec son rêve, complètement désintéressé de ce qui se passait autour de lui.

144 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LES AVENTURES D'un Peau-Rouge

A PARIS

TROISIÈME PARTIE

LES MORTS-VIVANTS

III

DANS LEQUEL REPARAISSENT PLUSIEURS DE NOS ANCIENS PERSONNAGES

C'était un véritable rêve des Mille et une Nuits réalisé en pierre et en marbre.

Julian tenait, avant tout, à ne pas se séparer de son père.

Aussitôt installé dans sa nouvelle acquisition, il fit disposer toute l'aile gauche de l'hôtel pour servir d'habitation au docteur, aussitôt qu'il reviendrait du Mexique.

Julian se fit aider par Denizà dans la disposition et l'arrangement des pièces des appartements destinés à son père, pour que le docteur retrouvât sous sa main et à la place où il était accoutumé à les voir, tous les objets qu'il affectionnait particulièrement: ses livres, ses instruments de chirurgie, ses nombreux tableaux de maîtres, ses souvenirs de toute sorte, enfin ces mille objets sur lesquels le regard est accoutumé à se reposer

ETUDE

De M^e Léon TALOU, avoué-licencié, Place du Palais de Justice, à Cahors

VENTE

A SUITE DE Saisie immobilière ET DE SURENCHÈRE ADJUDICATION

Fixée au trente juin prochain, jour de samedi, à midi, pardevant et à l'audience de Messieurs les Président et juges composant le tribunal de Cahors, siégeant en chambre des criées au palais de justice de ladite ville.

Suivant procès-verbal du ministère de M^e Nadal, huissier à Catus, en date du sept février dernier, visé et enregistré conformément à la loi, il a été procédé :

A la requête du sieur François Cassan, marchand de grains, demeurant à Catus, ayant constitué M^e Jules Billières, pour son avoué, près le tribunal civil de Cahors, avec élection de domicile en ses étude et personne audit Cahors, où il demeure.

Sur la tête et au préjudice du sieur Jean Vergnes, fils, propriétaire cultivateur, domicilié au lieu d'Estaldou, commune de Catus, pris en qualité de tiers détenteur des biens du sieur Jean Vergnes, son père, propriétaire audit lieu d'Estaldou.

Il a été transcrit, avec l'exploit de dénonciation, au bureau des hypothèques de Cahors, le cinq mars dernier, volume 121, numéros 40 et 41.

Un cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente a été dressé par M^e Billières, avoué poursuivant, enregistré et déposé le vingt-quatre du même mois de mars, au greffe du tribunal civil de Cahors, afin d'y servir de minute d'enchères et d'y être tenu à la disposition du public.

Ce cahier des charges a été régulièrement publié à l'audience des criées du vingt-huit avril dernier, et, ce jour-là, le tribunal donnant acte de la publication fixa l'adjudication au deux juin prochain et statuant sur deux dires insérés audit cahier des charges, ordonna que les immeubles restants, après la distraction ordonnée, seraient vendus en quatre lots composés comme il sera dit ci-après :

En conséquence et à même requête que dessus, il a été procédé, après l'accomplissement de toutes les formalités prescrites par la loi en matière de saisis immobilière, à la vente des biens saisis, ci-dessous désignés.

Troisième lot

Le troisième lot se compose de : 1^o Au lieu d'Estaldou, une vigne, d'une contenance d'environ onze ares, de troisième classe, portée audit plan, sous le numéro 994, même section B.

2^o Au même lieu, une vigne d'une contenance d'environ quarante-quatre ares quante-sept centiares, de troisième classe, portée au même plan, sous le numéro 996 P, même section.

3^o Au même lieu, une terre, d'une contenance d'environ six ares soixante centiares, de troisième classe, portée audit plan, sous le numéro 997 P, même section.

4^o Au même lieu, une autre terre, d'une contenance d'environ cent vingt-deux ares, troisième et quatrième classes, portée audit plan sous le numéro 100 J, même section.

5^o Au même lieu, au devant d'une grange, d'une contenance d'environ cinquante centiares, de première classe, portée au même plan, sous le numéro 1001, section B.

6^o Au même lieu, au devant d'une maison, construite en pierre de taille, en moellons et couverte en tuiles canal, elle se compose d'un rez-de-chaussée, servant de cave, d'un premier étage avec grenier correspondant, elle a trois ouvertures, sa principale porte d'entrée est située au midi ; elle est portée au même plan, sous le numéro 994, section B, sixième classe.

Advenue l'audience du 2 juin courant, les biens ci-dessus ont été adjugés, moyennant le prix de treize cent soixante francs en sus des charges à M. Billières, avoué, qui a été command au profit du sieur François Cassan marchand de grains et Françoise Marty, mariés, demeurant ensemble à Catus.

Mais par acte fait au greffe du tribunal civil de Cahors, le neuf juin courant, M. Jean Vergne fils, propriétaire cultivateur, demeurant au lieu de Estaldou, commune de Catus, assisté de M^e Léon Talou, avoué près le tribunal qu'il constitue aux fins de la présente surenchère et de ses suites, a déclaré surenchérir du sixième en sus des charges le prix du dit troisième lot et le porter à la somme de quinze cent quatre-vingt-dix francs.

En conséquence, les immeubles ci-dessus désignés, seront remis en vente le samedi trente juin mil huit cent quatre-vingt-huit,

à midi précis, à l'audience des criées du tribunal civil de Cahors, au Palais de Justice de ladite ville, sur la nouvelle mise à prix fixée par le surenchérisseur.

Mise à Prix :

Les enchères du troisième lot, s'ouvriront sur la mise à prix de quinze cent quatre-vingt-dix francs, ci. 1590 fr.

Le tout en sus des charges,

NOTA. — Il est en outre déclaré à tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription pour cause d'hypothèques légales, qu'ils devront requérir cette inscription avant la transcription du jugement d'adjudication sous peine de déchéance.

Pour extrait certifié conforme Cahors, le quatorze juin mil huit cent quatre-vingt huit.

L'avoué poursuivant, LÉON TALOU.

Enregistré à Cahors, le juin mil huit cent quatre-vingt-huit, F^o C^o reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris.

Signé : BOUDET, receveur.

INJECTION BROU

40 ans de Succès. La seule guérissant sans lui rien adjoindre, les Ecoulements anciens ou récents. EXPÉDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE Prix : 5 fr. le flacon. — Chez J. FERRÉ, Pharmacien 102, RUE RICHELIEU, PARIS

Établissement Hydrothérapique

CHEZ M^{me} SABATIÉ

CAHORS, 6 — Allées Fénélon, 6 — CAHORS

Bains de toute nature — Hydrothérapie complète chaude et froide. — Étuves. — Chambres pour malades.

Par la sécurité de son installation et sa tenue irréprochable, cet Etablissement entièrement refait à neuf, se recommande tout spécialement aux personnes désireuses du confort et du bien-être.

Toutes les Baignoires sont émaillées.

TARIF :

Table with 2 columns: Description of services (Douche, Bain simple, etc.) and Price (0 fr. 75, 1 fr. 50, etc.)

On donne des abonnements à prix réduits pour les douches.

ÉLEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN avec les

BRETelles AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7, 50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

GRAND ENTREPOT

D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

- List of mineral waters and prices: ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRANSAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles

A CÉDER UNE ÉTUDE D'HUISSIER A CAHORS S'adresser à M. COSSÉ, RUE JEAN VIDAL, N° 3.

Maison spéciale d'Accouchement DIRIGÉE PAR M^{me} Angèle Raymond Gérardgeorge Maîtresse Sage-Femme Rue des Augustins, 28, et place Villebourbon, 1, Montauban (T-et-G.) PREND DES PENSIONNAIRES Guérison radicale des Maladies de Matrice

DENTS & DENTIERS PERFECTIONNÉS GARANTIS Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents des Gencives. TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

AUDOUARD Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris. CHIRURGIEN-DENTISTE Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze A BRIVE

LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES Ayant obtenu la Grande MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires, de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance

Librairie ABEL PILON, rue de Fleury, 83, PARIS A. LE VASSEUR & C^o ÉDITEURS de tous les ouvrages de la Librairie française; de toutes les partitions et publications musicales; DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES Goussier, Goussier-Frères, Goussier et Goussier, etc. Payable CINQ FRANCS par mois, sans escompte, ESCOMPTE AU COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

6 MILLIONS DISPONIBLES POUR PLACEMENTS Par HYPOTHÈQUE, Avances sur Biens et TITRES DOTAUX Titres au porteur et nominatifs même grevés de restitution, Créances, Nues-Propriétés, Usufruits. Avances avant Formalités, Discretion. — LACOMBE & GONNET, 13, rue Laftitte, PARIS

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

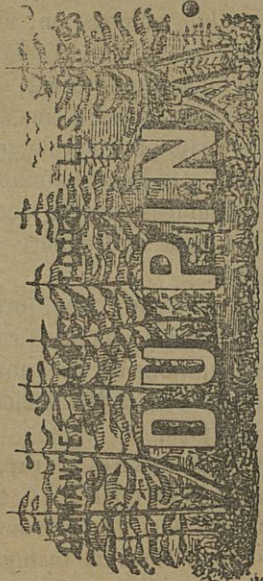
PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénélon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour dent, Tissus en tous genres, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Hottes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

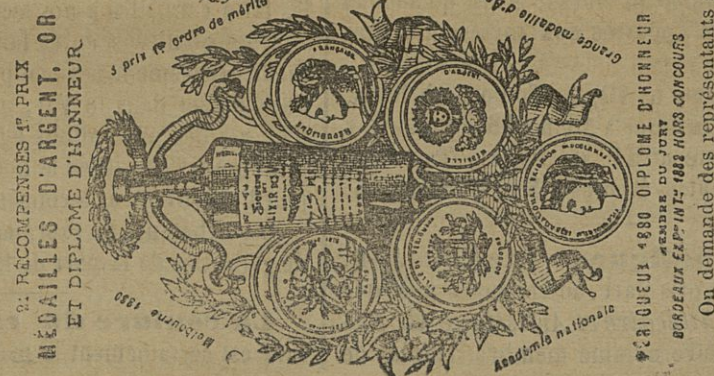
Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance. Jacques FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir à moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES Ayant obtenu la Grande MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIQUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base. Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.



M. RÉCOMPENSES 4^e PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

Le propriétaire-gérant, Layton.